

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 24 (1967)
Heft: 7

Rubrik: Chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chez nous

Les bons conseils de Meta Antenen

Cinquante et une adolescentes ont été les premières bénéficiaires des récentes mesures prises par les nouveaux directeurs techniques de l'athlétisme helvétique. C'est surtout en vue des compétitions qui se dérouleront dans deux saisons et plus que ces jeunes sportives, âgées de seize ans au maximum, participaient à un premier cours.

A Macolin, nous avons agréablement été surpris par l'entrain de ces demoiselles à l'entraînement. Toutes tentaient d'imiter l'unique Suissesse de valeur internationale, Meta Antenen. La finaliste des championnats d'Europe de Budapest n'a pas hésité à prêter son concours pour la formation d'éventuelles athlètes de qualité.

Depuis qu'elle a réalisé ses exploits, le nombre de jeunes filles pratiquant la course, le saut ou le lancer a, dans notre pays, considérablement augmenté. La volonté, la gentillesse et la modestie de la spécialiste du pentathlon prouvent qu'une athlète, même si elle est presque en haut de l'échelle, peut toujours aider d'autres adeptes à y parvenir. Après les exercices physiques, le cours a été agrémenté de séances cinématographiques et de discussions.

Jack Muller, coach de l'équipe nationale féminine et entraîneur de Meta Antenen, put, avec ses collaborateurs — ce fut pour eux une surprise — constater que presque toutes les participantes possédaient de réelles aptitudes pour la compétition.

Les tests faits à Macolin, dans les différentes branches de l'athlétisme, sont encourageants. Il est fort probable que nous verrons prochainement une formation helvétique pouvant s'aligner face à d'importantes nations. Meta Antenen est le porte-drapeau d'un (encore) petit nombre d'athlètes féminines qui sont sur une voie progressive.

Nous nous sommes spécialement arrêté sur ce cours, car il est un exemple. Cette expérience doit se renouveler fréquemment; plus d'athlètes pourront bénéficier des conseils d'entraîneurs (il en manque dans bien des endroits) et des excellentes installations sportives de Macolin.

Ce petit camp d'entraînement fut une réussite certaine. On pourra parler de succès lorsque les résultats seront améliorés. Les décisions étant plus rapides pour les dames que pour les hommes, car il n'y a qu'une fédération féminine, la parole est — pour une fois... — à ces dernières. On est galant dans l'athlétisme suisse.

Y. B. « Tribune de Lausanne »

Garde à vous, fixe !

Je viens de lire qu'on s'intéresse beaucoup à la gymnastique, dans notre bon pays, vu que les recrues c'est pas fortiche, qu'on perd dans les rencontres internationales, qu'on n'est plus même les rois de la lutte et que les armaillis, ce n'est plus bon qu'à traire et à parler en anglais aux touristes, à moins qu'ils ne chantent en chœur et en habits du dimanche, lorsqu'il y a un conseiller fédéral qui passe dans le coin.

On comprendra donc que les spécialistes s'angoissent. Ils se creusent la tête pour savoir le pourquoi de la chose. Quelle est donc la mystérieuse origine de tant de mollesse? Le Suisse qui avait jadis les bras noueux n'aurait-il plus que des muscles de mie de pain?

Je me garderai soigneusement de me faire plaquer au sol par un bras-roulé en m'introduisant dans ce débat. Mais pourquoi ne pas dire que les exercices corporels, même s'il y a quelques progrès en l'affaire depuis l'époque des « roille-gosses », n'a guère aéré encore nos écoles?

L'esprit avant le corps.

D'accord.

Mais oublierait-on que le corps est le support de l'esprit? Je ne partage pas l'opinion de certains qui assurent qu'à vouloir trop se soucier du physique, le muscle prend plus d'importance que le cerveau.

D'autres, d'ailleurs, l'ont découvert avant nous. Les Anglais, les Américains, par exemple. Or, dites-moi, sont-ils moins intelligents ou moins efficaces que les Helvètes pour qui le sport de la gymnastique fut trop longtemps une sorte de: Une, deux, trois! Garde à vous, fixe?

Oui, je sais que cela change.

Lentement.

Trop lentement.

Jean Marson

« Tribune de Lausanne »

L'ABC

(...) Dans de nombreux pays voisins, des maîtres ingénieux n'ont pas craint, depuis quelques années déjà, de rogner sur les programmes scolaires proprement dits pour porter de six à huit, voire parfois plus, les deux à trois heures « légales » qu'ils doivent consacrer chaque semaine à l'activité physique et au sport. Et cela sans faire appel à des professeurs spécialisés, ce qui leur permet de maintenir intact le lien avec leur classe et n'entame donc en rien leur connaissance toujours plus poussée des enfants.

Selon les enquêtes effectuées, ces maîtres sont unanimes à déclarer que leurs classes sont depuis lors mieux soudées, que l'atmosphère y est devenue rapidement plus familiale et que le travail purement scolaire y est aujourd'hui plus facile. L'enfant lui-même s'y sent plus heureux et, assez vite, prend conscience de sa qualité de privilégié. Certes, ce qui démontre qu'ils demeurent objectifs dans leurs appréciations, les maîtres en question ne concluent pas à la hausse spectaculaire des résultats scolaires. Ils reconnaissent n'avoir pas assisté à la révélation de nombreuses intelligences ignorées, car leurs bons élèves le seraient certainement aussi dans des classes traditionnelles.

Mais ils affirment que ces bons élèves le seraient sans doute au prix d'un travail personnel plus important, moins bien organisé, au prix encore d'efforts plus dispersés et moins féconds, des efforts qui ne leur laisseraient que peu d'occasions de détente et d'ouverture vers le milieu extra-scolaire. Où leurs constatations deviennent intéressantes, c'est au sujet des autres élèves, car ils sont tout à fait formels sur ce plan-là.

Selon eux, l'homogénéité des classes s'est fortifiée et leurs élèves moyens se situent à un niveau plus honorable que par le passé. Leur propre attention et leur vigilance (entendez celles des maîtres!) ont plus facilement raison des difficultés d'adaptation qu'éprouvent les moins doués, tout comme ceux dont les conditions familiales sont peu favorables à une bonne scolarité. Les constatations des services médicaux sont non moins probantes. Un rapport officiel dit d'ailleurs ceci: « L'augmentation moyenne de la taille et du poids est en tous points comparable aux chiffres obtenus dans une classe traditionnelle. Par contre, les modifications morphologiques, l'amélioration du maintien, le développement de la musculature sont très nets. Les enfants ne présentent aucun signe de surmenage physique et, au point de vue psychique, ils sont épanouis et très attachés à leur classe. »

Ce sont des propos auxquels on peut accorder le crédit le plus complet. Avant de vouloir les infirmer, il faudrait d'abord avoir tenté l'expérience. On n'en est malheureusement pas encore là chez nous. Mais c'est pourtant sur ce problème de base que devraient commencer par se pencher ceux qui, en long, en large et en travers, parlent quotidiennement de réorganiser ou de réformer le sport suisse...

J. Vd. « Nouvelliste du Rhône »